



Toi donc, mon enfant, fortifie-toi

« Toi donc, mon enfant, fortifie-toi dans la grâce qui est en Jésus-Christ. »

2 **Timothée 2.1**

1. Je voudrais commencer par cette expression : « *Fortifie-toi dans la grâce!* »
2. Ce qui peut nous toucher aussi, c'est l'expression : « *Mon enfant* »
 - a. La première, c'est que Timothée n'était pas un enfant
 - b. La deuxième raison, c'est que Paul n'avait pas d'enfant

C'est une belle parole de Paul, qui pourrait paraître seulement gentille (un peu comme la maman qui dit : N'oublie pas ton écharpe). Mais nous allons voir que ce n'est pas seulement cela.

1. Je voudrais commencer par cette expression : « *Fortifie-toi dans la grâce!* »

Vous avez peut-être remarqué que jamais la Bible ne recommande d'être faible.

Faibles, nous le sommes! Même quand nous nous croyons forts. C'est pourquoi la personne malade ou même en fin de vie est, en un sens, plus proche de la vérité que celle qui se croit forte et en sécurité.

Jésus nous demande d'être doux, patients, mais jamais faibles. Par contre, souvent la Bible nous appelle à nous fortifier, à être affermis. « *Fortifie-toi et prends courage* », dit l'Éternel à Josué (Jos 1.6). « *Va avec cette force que tu as* », dit-il à Gédéon (Jg 6.14).

L'image du soldat, du sportif, mais même celle du laboureur ou du berger n'incitent pas à la faiblesse.

Il peut donc y avoir une douceur, une patience, et même une gentillesse qui passent pour des vertus et qui ne sont que de la faiblesse, une forme de passivité, un manque de courage...

De même qu'il peut y avoir du courage et de la force qui ne puisent que dans le caractère, la force de la volonté ou l'apparence qu'on se donne...

C'est pourquoi Paul écrit : « *Fortifie-toi dans la grâce.* »

Paul sait qu'il faut de la force pour vivre, pour avancer, pour servir. Pour vivre tout simplement; mais aussi pour vivre en tant que chrétien : pour persévérer, pour résister aux tentations, aux oppositions, pour « mener le bon combat ».

Mais il sait aussi que les hommes (et les femmes) peuvent puiser leur force de beaucoup de manières qui ne sont pas toutes égales. Lui-même avait nourri son zèle par la passion qu'il avait développée contre les premiers chrétiens, avant sa conversion. Il devait être infatigable...

A-t-il mis le même type de zèle pour servir le Seigneur et ses frères, ensuite? Pas du tout. Après être resté trois jours et trois nuits aveugle, sans manger ni boire, il a appris à puiser sa force dans la grâce qui est en Jésus-Christ. C'est tout autre chose!

Et c'est ce qu'il écrit maintenant à Timothée, et à chacun de nous : « *Puise ta force dans la grâce.* » Les fruits ne seront pas les mêmes. Vous imaginez une force qui puise dans la grâce qui est en Jésus-Christ? Quels beaux fruits elle doit porter! Des fruits de la grâce qui reflètent la vie de Jésus-Christ.

On a un jour mis les racines d'une certaine plante dans un liquide coloré, et la couleur s'est infiltrée dans la plante jusqu'à modifier son apparence. Mon frère, ma sœur, mon ami(e), où tes racines puisent-elles leur force?

2. Ce qui peut nous toucher aussi, c'est l'expression : « *Mon enfant* »

Notons que ce n'est pas la seule fois que Paul l'emploie. Ailleurs, il dit : « *Mon enfant bien-aimé* » (2 Tm 1.2), ou encore : « *Mon enfant légitime en la foi* » (1 Tm 1.2). Ce n'est donc pas un lapsus et pourtant c'est étonnant pour deux raisons :

a. La première, c'est que Timothée n'était pas un enfant

Il était jeune sans doute, mais adulte et avec de grandes responsabilités. Paul le savait bien. Dans sa deuxième lettre à Timothée, il lui dit : « *Pour toi, homme de Dieu, fuis ces choses. Combats le bon combat de la foi* » (2 Tm 6.11). Timothée devait présider la mise en place des anciens dans les Églises; ce n'était pas n'importe quoi. Paul ne veut certainement pas infantiliser son disciple.

Mais quand même, il l'appelle : « *Mon enfant* » et tout laisse apparaître que Timothée acceptait cela. Ce « *mon enfant* » là, nous devrions tous être en mesure de l'entendre nous-mêmes, à certains moments, quel que soit notre âge.

Rappelons-nous ici le Psaume 131 : « *Éternel, je n'ai ni un cœur qui enfle... Loin de là...!* » Le frère du fils prodige n'était pas un enfant non plus, et pourtant il avait besoin d'entendre son père lui dire : « *Mon enfant, ne fallait-il pas se réjouir?* » et puis : « *Tout ce que j'ai est à toi!* » (Lc 15.31-32).

Cette parole, c'est celle qui fait entrer dans le repos de la foi. L'avez-vous bien entendue? Quand était-ce, la dernière fois?

Tu diras peut-être : *Mais je suis adulte depuis longtemps. Je suis même âgé. J'ai vu tant de choses!* Laisse cependant le Seigneur t'appeler : « *Mon enfant* » et entre dans son repos. Puise ta force dans la grâce qui est en Jésus-Christ.

Laisse-toi rejoindre par ces mots-là : *Mon enfant!* — que ce soit pour être instruit ou encouragé, consolé ou averti. Laisse ces deux mots rejoindre ton cœur. Tu en as besoin...

Peut-être dois-tu accepter que le Seigneur te les dise, ces deux mots, par un frère ou une sœur dans la foi que Dieu enverra vers toi. Sauras-tu le reconnaître? Dans notre texte, c'est bien le Seigneur qui parle à Timothée, mais il le fait par la bouche (ou la plume) de Paul. Il en est de même aujourd'hui.

Nous devrions tous avoir un frère ou une sœur (au moins), plus âgé(e) sans doute, qui puisse nous rejoindre de cette manière, à certains moments de notre vie. Timothée l'a accepté.

b. La deuxième raison, c'est que Paul n'avait pas d'enfant

La deuxième raison pour laquelle cette expression « *mon enfant* » peut paraître étonnante, c'est que Paul n'avait pas d'enfant. Et pourtant, il dit : « *Mon enfant.* »

La Bible nous apprend ainsi qu'il y a une vocation de type paternel (ou maternel) qui dépasse le cadre de la famille naturelle. C'est en particulier ce qui fait la nature des ministères dans l'Église, que ce soit celui des pasteurs ou des anciens, notamment (1 Th 2.5-12).

Mais cela nous parle aussi d'un ministère qui peut s'exercer par un certain nombre de chrétiens et de chrétiennes qui ont acquis une certaine maturité. Il est souhaitable, si nous voulons que les Églises grandissent, que cette notion de paternité (ou de maternité) spirituelle devienne une réalité : non pas pour dominer bien entendu (1 Pi 5.3), mais pour servir, pour transmettre ce que Dieu a à transmettre, que ce soit en matière d'instruction, d'encouragement, d'avertissement, de consolation.

Un enfant de 10 ans peut déjà donner la main à son petit frère ou sa petite sœur, le ou la consoler, et même l'arrêter s'il voit qu'il (ou elle) est sur une voie dangereuse. Pourtant, il n'est pas son papa ou sa maman. Mais il développe déjà cette attitude responsable et bienveillante tellement utile.

Si je devais résumer, je dirais ceci :

Nous devons tous être en mesure d'entendre quelqu'un nous appeler « *mon enfant* », à certains moments, bien que nous ne soyons plus des enfants; et nous laisser rejoindre, toucher et secourir, au niveau de notre cœur, y compris sur des questions intimes et délicates. Est-il souhaitable, est-il normal que certains problèmes, certaines souffrances, certains péchés demeurent dans nos vies des années durant, comme s'ils n'existaient pas?

Nous devrions tous également être en mesure, maintenant ou bientôt, ayant été nous-mêmes rejoints et secourus, d'aller vers quelqu'un, un frère ou une sœur, plus jeune probablement (mais pas nécessairement), et de lui dire « *mon enfant* », par souci pour lui, de la part du Seigneur. Est-ce que je l'ai fait, déjà? Est-ce que je peux imaginer que ce soit possible? Est-ce que j'y suis prêt?

Quand je dis « tous », cela signifie qu'il ne devrait pas y avoir dans l'Église deux catégories distinctes de personnes : celles qui portent et celles qui sont portées, celles qui secourent et celles qui sont secourues, celles qui consolent et celles qui sont consolées. Nous avons tous besoin les uns des autres; c'est ce que Paul appelle la soumission mutuelle (Ép 5.21) — ce qui n'implique pas que nous ayons tous les mêmes fonctions.

En effet, celui qui porte a lui aussi besoin d'être porté, celui qui secourt a aussi besoin d'être secouru, celui qui console, instruit, accueille ou visite... a aussi besoin d'être consolé, instruit, accueilli et visité. C'est le principe de la grâce. C'est le principe de la croissance. C'est le principe de la maturité.

C'est le principe de la vie chrétienne et de la vie de l'Église dont Jésus-Christ est vraiment le centre.

Charles Nicolas, pasteur

L'auteur est pasteur réformé, aumônier hospitalier et enseignant itinérant; il demeure à Alès en France.

www.ressourceschretiennes.com



2016. Utilisé avec permission. Cet article est sous licence Creative Commons.
Paternité – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International ([CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/))